



Echos
de ta voix

Répères
sur ma voie

Egbert Egberts

Echos de ta voix, repères sur ma voie

© Egbert Egberts, 1998
Publié par les soins de l'auteur
Troisième édition augmentée 2014

Les textes suivants ont déjà été publiés ailleurs :
'Un mort a traversé nos rues' en *Décision*, avril 1983.
'Incarnation' en mon *La tente de Dieu dans le désert des hommes*,
(Cléon d'Andran : Excelsis 1997)
'Voyage vers Emmaûs' en *Notre feuille*, Juillet/Août 1997
'Psaume 23' dans le calendrier *Vivre aujourd'hui* 1998.

Introduction

Ne serait-il pas assez prétentieux que de penser entendre la voix du Seigneur ? Ne l'entendons-nous pas déjà clairement dans sa Parole ? Cependant, les circonstances de la vie, les détours de nos chemins, nous permettent parfois de capter comme l'écho de sa voix. Et de tracer ainsi quelques repères sur notre voie.

Ce modeste recueil que j'ai le plaisir de vous offrir essaie aussi de rendre tant soit peu l'écho perçu ailleurs dans la richesse du vécu d'autres voyageurs sur le même chemin. J'ai donc essayé de traduire certains de leurs textes afin de pouvoir les partager avec un public francophone.

Le thème du voyage est assez, présent dans plusieurs de ces pages. C'est probablement parce que le Seigneur nous a conduits en tant que famille à voyager fréquemment et à vivre comme des étrangers dans des cultures qui n'étaient pas les nôtres. Cette expérience parfois très déstabilisante est pourtant la vocation du chrétien. Comme je l'ai écrit dans *'Voyage au cœur de la vie'* :

« Dès que sa parole nous réveille le voyage commence. Nous ne sommes plus d'ici. Mais nous sommes encore ici. Voilà toute la tension : être ici et ne pas être d'ici. Cela résulte dans une vie faite d'oppositions. Pas seulement les épreuves passagères qui jalonnent notre croissance, mais l'épreuve même, celle de vivre en attendant et d'être entouré de ceux qui vivent sans attente, qui sont ici et qui ne sont que d'ici. Le conflit est inévitable. »¹

¹ Editions Excelsis, 1996, p 43.

Que ces quelques pages puissent vous permettre de percevoir le même écho et vous encourager à ne pas abandonner le voyage. Nous le savons bien, même le lundi matin, Dieu est présent. Et plus qu'assez pour remplir notre vie de sa lumière afin que nous n'ayons pas besoin de marcher dans le noir. Du « C'est moi » de la croix, il nous conduira à l'aube de la résurrection et au-delà.

Liège, Pentecôte 1998.

Egbert Egberts

Au seuil d'un jour nouveau

Je prends sur moi en ce jour nouveau
la force de Dieu comme guide et comme soutien,
son œil qui veille, son pouvoir qui me garde,
son oreille qui m'écoute dans mon besoin.
La sagesse de Dieu pour m'enseigner,
sa main pour me tenir, son bouclier comme défense;
sa parole pour savoir comment parler,
et les armées du ciel pour couvrir mon avance.

Christ avec moi et dedans,
Christ derrière moi et devant,
Christ au-dessus et au-dessous,
Christ, mon Maître et mon tout,
Christ avant et Christ après,
Christ de loin et Christ de près,
Christ en ce jour et pour toujours.

O'après St Patrick,
IV^e siècle

Noël

Vois, dans la nuit de silence
à Dieu un Enfant est né
et tout ce qui fut perdu
par Lui est ramené.

O homme, que dans ton âme
se glisse le silence de cette nuit !
En toi naîtrait le saint Enfant;
ta vie serait guérie.

XV^e siècle
Anonyme

Incarnation

Que Christ soit né à Bethléhem
un millier de fois et plus;
s'il n'est pas né en toi,
ton âme encore sera perdue.

La croix de Golgotha
ton âme jamais ne sauvera.
C'est la croix dans ton cœur
qui seule te guérira.

Que Christ soit sorti du tombeau
et règne dans la gloire,
si par lui tu ne sortes de ta prison,
tu n'auras jamais la victoire.

Angelus Silesius
(=Johann Scheffler, 1624-1677)

L'Enfant

L'Enfant que nous sommes venus voir,
L'Enfant promis qui chasse la mort,
L'Enfant est là, couché dans une mangeoire,
L'Enfant est là, mais chut ! il dort ...

L'Enfant venu pour porter nos péchés,
L'Enfant promis qui redresse les torts,
L'Enfant qui vient de la torpeur nous réveiller,
L'Enfant est là, mais chut ! il dort ...

L'Enfant qui nous apporte la paix promise,
L'Enfant venu pour être notre Roi,
L'Enfant qui de l'hiver brise la prise,
il dort, paisible, à l'ombre d'une croix.

L'Enfant est là, Dieu a tenu parole,
il est venu briller dans notre nuit,
L'Enfant qui seul dans nos maux nous console,
il dort encore, mais déjà notre peine s'enfuit.

Crí dans la nuit

Décevant.

*L'auberge trop rempli,
les habitants trop méfiants,
trop nombreux les fils de David,
trop proche l'enfant naissant.*

*Le ciel n'avait pas répondu,
et Dieu restait de marbre.
Pour son Fils, enfin venu,
à peine l'abri d'un arbre.*

La nuit qui tombe sur Bethléhem,
et leurs prières refusées :
*n'y a-t-il donc pas un Dieu qui aime
assez son Fils humilié ?*

La nuit épaisse du monde,
une crèche sale, un étable puant,
seul cet endroit immonde,
et encore, juste à temps.

./..

Le silence du sommeil a envahi la terre,
quand, sans secours, son Fils pénètre dans la nuit.
Alors, audible jusqu'aux tréfonds de l'univers,
un frêle enfant tout nu émet son faible cri.

Le mal vaincu remplit la terre de rage
Déjà la mort campe dans les champs
pour *guetter les garçons jusqu'à deux années d'âge*
et pour clouer sur une croix le saint Enfant.

Ainsi, le Christ, Seigneur tant attendu,
Sauveur depuis autant de temps promis,
vient sans fanfare, et sans retenue,
percer d'un humble cri des hommes la nuit.

Voyage vers Noël

O hommes, cherchant des mains pour vous aider,
O *hommes, par le froid d'un monde dur frappés,*
O hommes, de faim, de solitude languissants -
Le secours ne viendra pas de notre temps.

Le secours ne viendra pas de mains humaines
Dans nos contrées mourantes et froides et vaines.
Ce ne sera pas la bravoure des hommes qui fera poindre
La lumière qui seule peut chasser nos ténèbres.

Un ange se tient dans notre sombre monde
Pour nous montrer la route vers un berceau.
Pour tous, sa main indique *l'endroit où Christ est né,*
La ville d'amour, de la lumière la cité.

Cette cité brille d'une flamme claire :
Là, dans la crèche, l'Enfant qui répand la lumière !
L'Enfant qui seul apporte la rédemption;
L'Enfant qui de la mort ôte son terrible aiguillon.

L'Enfant qui seul notre faim apaise;
L'Enfant qui seul sait rallumer nos braises;
L'Enfant qui seul nous guérira.
O hommes, debout ! Lui seul nous mènera !

O'après Fritz Klinger (1905-1947)

C'est moi !

Ce ne sont pas les Juifs, Seigneur Jésus, *qui t'ont crucifié,*
et qui, de traître manière, te condamnèrent,
ou qui, dans leur méprise, dans ton visage crachèrent,
qui t'ont lié, frappé, blessé, ta face voilée.

Ce ne sont pas les soldats qui de leurs poings durcis
ont levé le marteau et le roseau,
qui partagèrent, jouant au sort, ton unique manteau,
qui ont dressé sur cette colline affreuse le bois maudit.

C'est moi, Seigneur, c'est moi qui suis coupable,
c'est moi la lourde croix qui t'a pesé,
c'est moi la corde serrante qui t'a lié,
le clou, la lance, le fouet misérable,
la couronne de sang que tu portas.

Car tout cela, ce fut pour moi, hélas, à cause de mes péchés.

Cette terre, une fois déjà, a bu le sang d'Abel, criant vengeance
quatre mille ans se sont enfuis,
et de nouveau le sang abreuve le sol et crie vengeance,
mais le sang de Christ était, est et demeure ...grâce !

D'après Jacob Revius (XVIIe)

Indifférence

Quand Jésus vint à Golgotha
il fut pendu sur une croix.
Ses mains, ses pieds percés d'atroces clous,
Calvaire cruel pour lui, le Roi des rois.

Ils le sacrèrent d'une couronne d'épines;
rouge fut le sang de ses blessures.
La vie humaine ne coûtait pas bien chère
en ces jours lointains, si rudes et durs.

Quand Jésus vint à Birmingham
on l'ignora, il y avait bien trop à accomplir.
Jamais on ne lui fit le moindre mal,
on l'a seulement laissé mourir.

Car en ces temps plus tendres, plus cléments,
on ne lui souhaita aucun ennui.
Chacun vaquait à son travail,
le laissant sous la pluie.

D'après C.A. Studdert-Kennedy: "Indifference"

Homme de douleurs

Est-ce bien là le roi que je suis venu voir ?
Désir des hommes depuis la nuit des temps ?
Est-il donc couronné de gloire,
Cet Homme que plus personne n'attend ?
Il est vêtu de pourpre,
Mais les gifles en disent loin.
On lui a mis pour sceptre,
Un roseau dans la main.

O Jésus, Fils du ciel, venu pour moi,
Homme de douleurs, moqué et méprisé,
Fallait-il donc que tu subisses la croix
Pour que je sois de mon péché sauvé ?

Il monte vers la colline affreuse,
L'Agneau mené à l'abattoir,
Pendur sur une croix hideuse,
Abandonné au désespoir.
Brisé par la souffrance,
Il fait pitié à voir
Pourtant, il meurt pour mes errances :
Sa nuit profonde me rend l'espoir.

./..

O Jésus, Fils éternel du Père
Défiguré pour mon péché
Pour toi, que puis-je faire ?
Comment devrai-je *donc t'aimer* ?

Tu n'avais rien pour que je t'aime;
Tu avais tout abandonné.
Tes plaies et ta douleur extrême
Me laissent à jamais endetté.
Car par ta mort tu me donnas la paix,
Et par ton sang versé je vis.
Tu pris sur toi tous mes méfaits;
Par tes blessures tu m'as guéri.

O Jésus, toi qui mourus pour moi :
Tu vis, la mort n'a pu te retenir !
Tu vis, et tu me donnes ta joie.
Tu vis, et tu vas bientôt revenir !

L'aube du dernier jour

Silence !

Christ dort dans le tombeau.

La mort l'a englouti,

trois jours déjà ...

Sur la maudite colline,

sur la croix encore debout,

tout maculé de sang, son sang ...

Silence !

Nos larmes ont séchées,

leurs sources épuisées,

les cœurs alourdis de la tristesse

de la mort.

Tout est fini;

l'espoir est enterré :

le Christ, -- Messie de Dieu promis,

Sauveur tant attendu,

Maître mille fois aimé --

trois jours déjà ...

./..

Silence !
Il dort
et nous, inconsolables,
sommes là, vivants.
Son corps brisé,
son sang versé,
la Pâque finie,
la vie reprend.
Et lui, il dort,
trois jours déjà ...

Silence !
Une dernière visite,
un tout dernier adieu,
l'ultime hommage
de nos cœurs endoloris.
Le rêve a éclaté
comme une bulle de savon :
Christ dort dans le tombeau,
trois jours déjà ...

Et nous ...
mais que ferons-nous ?

Pone luctum, Magdalene

Pourquoi pleurer, la Madeleine ?
Sèche tes larmes, crois et ris.
Toutes les fautes sont effacées,
Et maintenant commence la vie.
Christ a pris sur lui tes peines
Il t'enlève toutes les chaînes.
Alléluia, chantons-nous !

Tu devrais rire, la Madeleine,
Tu peux entrer dans la vie.
Toute dette est envolée
Et sur toi le soleil luit.
Christ a combattu pour toi,
Mort, enfer sont cloués sur la croix.
Alléluia, chantons-nous !

Chante, jubile, la Madeleine,
Le Fils de Dieu est apparu.
Toute peine est enlevée,
Jésus vit et a vaincu !
Jésus qui est mort pour toi,
Il est vivant, lui, ton Roi.
Alléluia, chantons-nous !

./..

Tu peux vivre, Madeleine,
Tu peux vivre et danser.
Toute souillure est emportée
Et ton passé pardonné.
Cesse tes plaintes, chasse tes craintes,
Aime ton Seigneur sans feinte :
Alléluia, chantons-nous !

D'après Gerard Wijdveeld,
Done luctum, Magdalene
En souvenir de ma maman

Voyage vers Emmaüs

*C'est clair, ce peuple est à éviter,
tout y respire le meurtre;
mieux vaut partir, mieux vaut l'ancien sentier,
retour vers le passé,
retour vers sa plaisante pénombre.*

*Rentré au plus profond de moi,
à l'aise et confortable,
je cherche les rêves d'autrefois,
et chasse de ma mémoire la croix
où Jésus vient pourtant de vaincre.*

- *L'ami ! qui tristement me poses tes questions :
"Ignores-tu l'angoisse de notre temps ?" -
Ses mots déjà en moi baissent la tension
et dans mon cœur, très faiblement,
l'espoir commence à poindre.
Ses mains qui prient, je les ai reconnues !
Finis les rêves ! La vie m'appelle :
j'y dois suivre Jésus !*

Ô après Heine de Bruin, 1939

Un mort a traversé nos rues ...

Un mort a traversé nos rues.
L'immense croix de bois n'a pas su
le retenir. Libre, la grande pierre
roulée, le trou béant d'un tombeau vide,
disant à tous: il est parti.

Un mort a traversé nos rues.
Je l'ai suivi jusqu'à l'Hôtel de ville.
Il est monté à l'Etat Civil;
on a voulu lui procurer
une carte d'identité renouvelée.
Il a posé sur le comptoir
ses mains blessées, percées, et puis
a dit : Je suis toujours
le même, voyez, c'est moi,
qui maintenant et pour l'éternité
peut vous aider à retrouver
une vie réelle et votre identité.
Bien sûr, tout gentiment on l'a prié
d'aller ailleurs, pourquoi pas à l'église ?
Il est parti.

./..

Un mort a traversé nos rues.
Voyez-le entrer (est-ce pour du pain ?
est-ce *parce qu'il a faim ?*)
dans une boulangerie bourrée de gens.
Bientôt c'est Pâques,
ses cloches et ses lapins.
Monsieur, à vous ! Est-ce pour du pain ?
Mais il a dit: Je suis
le pain du ciel qui seul peut rassasier,
et qui ... Monsieur, monsieur,
voyez que nous sommes vraiment débordés !
C'est Pâques, n'est-ce pas, vous comprendrez.
Il est parti.

Un mort a traversé nos rues.
A gauche, à droite, il a cherché
un cœur, une vie, prêt à changer,
à accepter son règne.
Ses mains, ses pieds, le sang de ses blessures,
qui seul peut nous laver de nos souillures,
ce fut en vain et sans effet,
car nul n'avait du temps pour lui,
tous affichaient: complet.

./..

Trop occupés et trop sécurisés
par tant de choses, tant d'idôles
et trop peureux, peut-être trop gâtés
de perdre quelqu'acquis
ou de vouloir payer le prix
de sa présence, de sa parole.
Il est parti, et tous nos étalages
ont crié du tombeau le même message
de Pâques: Il est parti,
ne cherchez pas, car il n'est pas ici.

Un mort a traversé nos rues,
ce soir de Pâques est allé à l'église.
Et là, fut-ce vraiment une surprise ?
a vu passer ces mêmes gens,
le boulanger et ses clients,
pour payer leurs hommages
à lui, en plâtre, méconnaissable,
si émouvant, si solennel, si misérable.
Il est trahi pour une bouchée de pâte,
(son corps ? son sang ?) et puis, en hâte,
deux sous sur un plateau, ils sont partis
en paix, le devoir accompli. Et lui ?

./..

Ne cherchez pas, ont dit les anges,
il est parti, il vous précède.
Mais qui suivra sur ce chemin
étroit et solitaire et raide ?

Un mort a traversé nos rues ce soir,
et je m'éveille en sueur :
fut-ce un rêve, un cauchemar ?
Est-il possible, ô quel malheur,
que Christ m'ait proposé sa vie,
tandis que moi, la conscience tranquille,
j'ai dédaigné son sang versé
pour moi ?

Est-il parti, de nos villes disparu,
les rues pour toujours désertées ?
Est-il... *Mais, qu'ai-je entendu ?*
Qui sur ma porte a frappé
si tard, si doux, si insistant ?
C'est qui ? Mes lèvres à peine ont remué,
quand, comme venant du ciel,
une voix puissante a résonné :

Ouvre ta porte, je suis le Christ vivant,
et aujourd'hui je veux entrer
chez toi !

Le Roi arrive !

La place du marché est vide,
Les rues sans circulation.
Les boutiques abandonnées,
Plus de temps pour les moissons.
Plus de travaux de ménage,
Plus de bateaux sur les mers.
Toute corvée est suspendue,
Car le Roi revient sur terre.

*Oh ! Le Roi arrive, oui, le Roi arrive,
J'entends déjà les trompettes,
Et là sa face je vois !
Oh ! Le Roi arrive, oui, le Roi arrive,
Gloire à Dieu,
Il viendra pour moi !*

Les voitures sont désertées,
Et les gares abandonnées,
Les journaux répètent sans cesse
Des nouvelles dépassées.
Même les avions se perdent
Faute de pilotes pour voler,
Car le Roi de gloire vient chercher
Tous ses enfants dispersés.

./..

*Ils sont là, ceux qu'il a sauvés,
Ils sont enfin consolés.
Il a effacé leurs larmes,
De leurs prisons libérés.
Les enfants et les vieillards
Sont rayonnants dans la joie.
les malades et les aveugles
Sont là, vainqueurs par sa croix.*

*J'entends venir le cortège
De la foule des rachetés,
Habillés en robes blanches
Délivrés de tout péché.
Et les anges, et les archanges
Forment une haie d'honneur
Pour le Roi et pour son peuple,
Dans la céleste splendeur !*

*Oh ! Le Roi arrive, oui, le Roi arrive,
J'entends déjà les trompettes,
Et là sa face je vois !
Oh ! Le Roi arrive, oui, le Roi arrive,
Gloire à Dieu,
Il viendra pour moi !*

William Gaither, The King is coming

De la crèche à la croix ... et au-delà

J'entends le bruit des bottes

J'entends le bruit des bottes
des armées menaçantes;
elles envahissent la terre
dans leur vacarme tonitruant.

J'entends le bruit des bottes,
mes pauvres lèvres crient : pitié !
car toutes choses utiles et belles
seront détruites dans la mêlée.

J'entends le bruit des bottes
dans mes oreilles abasourdies.
Mon univers, si finement bâti, s'écroule
devant tant d'espérance anéantie.

J'entends le bruit des bottes
et toute la terre retient haleine.
Gerbes et cercueils sont déjà commandés,
tout comme les larmes, le deuil, la peine.

./..

*J'entends toujours le bruit des bottes,
mais dans la nuit obscure et noire
une lumière s'est mise à briller
sur un Enfant, couché dans une mangeoire.*

*J'entends le bruissement de Dieu,
faiblesse, folie pour les humains.
J'entends les pleurs, je vois la croix :
cri de douleur, aube d'un nouveau matin.*

La nuit se fend : Christ est vivant,
désormais est ouverte la porte.
*J'entends le bruit de Dieu qui vient
éteindre à jamais le bruit des bottes.*

Psaume 23

Ma télé est mon berger,
je ne voudrais pour rien en manquer.
Elle me fait reposer dans un fauteuil confortable,
elle me dirige près d'une vie inutile mais tranquille.
Elle divertit mon âme
et je me délecte de l'injustice à cause d'elle.

Quand je suis menacé par les conséquences de mes choix,
j'ignore tout mal, car tu m'aveugles.
Ton écran et tes programmes,
voilà tout ce qui m'intéresse.
Tu dresses devant moi une table,
où je fraternise avec mes adversaires.
Tu remplis ma tête d'illusions
et mon âme évidée se laisse vivre par tes idées.

Oui, le plaisir et la futilité m'accompagneront
aussi longtemps que tu existeras,
mais je n'habiterai jamais dans la maison du Seigneur,
car tu m'en fermes la porte
toutes les soirées de ma vie.

Version contemporaine
Proverbes 7.26

Sûr !

O Charité, qui jamais ne déçoit,
je t'abandonne mon âme accablée,
et je te rends la vie que je te dois,
pour qu'en ton océan d'amour
elle soit renouvelée.

O Joie, qui sans relâche m'a cherché,
je ne peux te fermer mon cœur.
Je vois ton arc dans la nuée
et suis de ta promesse sûr :
que l'aube sera sans pleurs.

O Croix, qui me redonne la vie,
je ne veux pas t'être infidèle.
Du monde, que les sources soient taries,
tant que s'écluse la fleur bénie
de la vie éternelle.

D'après George Matheson

Amour

Avant, nous étions deux,
chacun allant de son côté.
Nous ignorant, pourtant heureux;
nous croyant un
et nous n'étions qu'une moitié !

Mystère ! Les deux sont morts,
une tombe creusée, les fleurs fanées.
Larmes ? Douleur ? Deuil ? Remords ?
Au matin de l'amour,
une vie nouvelle nous a trouvé !

O grâce ! ô joie ! ô doux bonheur !
L'amour de Dieu, saint et terrible,
a enflammé nos cœurs.
Amour combien fragile
et, cependant, un bouclier invincible.

./..

Un pour la vie, ses peines, ses joies,
jour après jour, nous puisons à cette source
qui coule encore et toujours de la Croix.
A bout, tentés et affaiblis,
son don gratuit ranime nos forces de ses ressources.

Repos jamais tranquille de l'amour,
royaume de paix, sans relâche défendu,
règne sans peur où chaque jour
se renouvelle l'élan
par Dieu dans nos cœurs répandu.

Le 3 septembre 1992

La chaîne

*C'est bien trop tard que nous levons le siège
du cœur bien défendu,
nous trouvons sa cité éteinte,
morte de faim, perdue.*

*C'est bien trop tard que nous coupons la chaîne
nous n'en trouvons pas la clé;
et l'âme captive expire,
sa flamme recluse étouffée.*

*Satan n'use pas de toute sa force
contre la porte fortifiée,
et ne conseille pas ainsi la perte
de notre vaillante cité -*

il nous conseille l'attente ...

D'après Jane Tyson Clement

Le vrai pouvoir de Dieu

Il s'habille si curieusement d'absence,
comme s'il n'y a pas de Dieu.

On le voit le moins quand toutes les puissances
du mal se pavant devant nos yeux.

Béni celui à qui il est donné
l'instinct de voir
que Dieu est bien dans la mêlée
quand nul ne peut le voir.

D'après Frederick William Faber

Ne détruis pas

*J'ai tant cherché la paix du cœur,
mais maintenant, en toi, Seigneur,
j'ai trouvé le repos, la paix :
A toi je veux être désormais.*

En toi, mon âme cherche un appui
jusqu'à ce que soit passée la nuit.
Toi seul, tu es ma forteresse
au milieu de toutes mes détresses.

*Mon cœur est affermi en toi,
je te chanterai, ô mon Roi !
Ta gloire sera sur toute la terre
et je marcherai dans ta lumière.*

Réveille-toi, mon âme, et chante,
et vous, cymbales retentissantes :
Louez-le parmi les nations
pour toutes ses compassions.

Ô après le Psaume 57

Ensemble sur le chemin

Le fleuve de l'impossible

Faut-il vraiment le suivre
et tout laisser tomber ?
Peut-il de tout me dépouiller,
plutôt que de me laisser vivre ?

Pourquoi ne me laisser en paix ?
C'est déjà assez difficile ainsi !
Pourquoi doit-il me compliquer la vie,
et changer tout ce que je pensais ?

N'est-il pas mieux d'être certain
du petit bonheur *d'ici*,
de nos plaisirs déjà acquis,
du peu qu'on a en main ?

Pourtant, il m'a parlé, j'en suis confus,
je suis tenté de suivre,
tenté d'en moi le laisser vivre,
de le laisser guérir mes pieds perclus.

Quitter la paix sournoise d'une vie sans lui,
ne plus languir après de meilleurs jours,
mais le saisir, partir pour ce voyage sans retour,
passer ce fleuve et plonger dans la vie !

Jérusalem

Ces pieds, jadis, ont-ils marché
dans le brouillard de nos chemins ?
Le saint Agneau de Dieu, l'avons-nous vu
dans nos bocages anciens ?

La face divine a-t-elle brillé
sur nos collines brumeuses ?
A-t-on bâti Jérusalem ici
parmi ces usines ténébreuses ?

Apporte-moi mon arc brûlant !
Apporte-moi mes flèches, mon javelot !
Apporte-moi... ô cieux, faites place !
Apporte-moi mon chariot de feu !

Cette âpre guerre ne prendra fin,
et dans ma main ne dormira l'épée,
tant que nous n'aurons bâti Jérusalem
dans ce pays si beau, ... et si enténébré.

O'après William Blake

Une nouvelle maison

Une nouvelle maison, c'est quoi ?

Un toit, quatre murs,
un bout de jardin ?
Un lit, de nouveaux meubles,
une boîte à pain ?

Une nouvelle maison, c'est quoi ?

*D'autres voisins
et rien de plus ?
L'ancien régime plutôt qu'un nouveau règne ?
Un autre numéro,
l'absence d'ailleurs
logée à une nouvelle enseigne ?*

Une nouvelle maison, c'est quoi ?

*C'est toi et moi,
le même amour
écrit sur une nouvelle page;
la même présence,
le même bonheur,
la joie d'en découvrir un autre passage !*

./..

Une nouvelle maison, c'est quoi ?

*Un autre départ,
cela peut être Toi
qui nous rejoint parce qu'invité.
Toi qui T'installes chez nous
et qui, par Ta Présence
remplit le vide dans nos cœurs laissés.*

Pourquoi es-tu si seul, Seigneur ?

“Seigneur, tu es près de ceux qui t'aiment.
Le savoir, le vivre, quelle joie, quel privilège !
T'aimer, c'est te savoir toujours là.
C'est me savoir toujours là.
C'est rudement bon, Seigneur, que de te connaître.

... Mais pourquoi sommes-nous si peu à t'aimer ainsi ?
Si privilège plus grand n'existe pas,
pourquoi sommes-nous si nombreux à t'ignorer ?
Pourquoi es-tu si seul, Seigneur ?”

Mon enfant, ton amour me fait chaud au cœur.
Te voir, t'entendre, lire ton cœur :
tes soucis pour moi,
tes projets,
tes questions,
tes joies et tes peines,
tes manies, même tes défauts.
Tu sais, je t'aime.
Crois-moi, je ne serai jamais à bout
de force,
de patience,
d'idées,

*pour t'aider à aller plus loin
sur notre chemin ensemble.*

Mais, mon enfant, sais-tu *que m'aimer coûte cher ?*
Tu vois, c'est facile de faire de moi
une partie de toi.
Mais je veux faire de toi une partie de moi !

*C'est difficile d'aimer.
C'est difficile de dire : pas moi, mais toi.
C'est difficile de renoncer à toi,
à tes possessions,
à tes ambitions;
de m'aimer plus que les choses.
C'est difficile d'aimer,
parce que c'est difficile de mourir.
M'aimer, c'est dur comme la croix.
Crois-moi, je sais...
Il est facile de m'aimer religieusement,
c'est ce que beaucoup préfèrent.
Il est facile de dénaturer
l'amour gratuit en amour bon marché.*

./..

Mon enfant, crois-tu
que m'aimer est difficile ?
Pourtant, je ne demande qu'une chose :
Donne-moi ton cœur -
et je m'occupe du reste.

“Seigneur,
tu sais toutes choses,
tu sais que je t'aime.”

Incompréhension

Seigneur,

Tu nous as fait cadeau de ton Esprit
et pour cela il nous convient de dire :
Merci.

Mais, Seigneur, tu vois, ce beau cadeau,
nous en voilà un peu gênés.

Nous ne savons pas ce qu'il faut en faire.
ça rend la vie trop compliquée !

Avant, tout était simple.

On *pouvait dire à l'un* :

Fais ça, car Dieu le veut !

On *pouvait dire à l'autre* :

si tu fais ça

tu seras un mauvais chrétien !

Avant, nous savions

que pour un frère c'est pas permis
de porter les cheveux trop longs.

Avant, nous savions

que pour une sœur c'est pas permis
de mettre du parfum.

./..

Avant, l'alcool, la cigarette,
le cinéma et la danse,
c'était si simple : c'était non.
Tu le fais, et t'es dehors.
Tu ne le fais pas et tout va bien.

Tu vois, Seigneur, **avant**, nous avions la loi;
ce bon vieux temps où tout était écrit.

Mais **maintenant**, que tout est difficile !
Nous ne pouvons plus juger nos frères
selon une simple loi.

Maintenant, nous sommes forcés d'attendre
que ton Esprit les convaincra.

Et **maintenant, dans notre cœur,**
ta loi nous juge, nous fait mal.

Maintenant, tout est permis à l'autre,
et rien ne m'est permis qui te déplaît.

Avant, tu t'occupais si bien de l'autre,
et maintenant, tu t'inquiètes de moi.

Tu vois, Seigneur, ton cadeau,
oh ! sans doute merveilleux,
nous ne voulons pas dire qu'il est de trop,
mais ça l'est quand même un peu.

Seigneur, tu vois ...

Mais, m'entends-tu, Seigneur ?
Bizarre, j'ai comme une impression
que notre ligne est coupée.

Enfants de la lumière

Enfants de la lumière, remplis de son Esprit,
vous n'êtes pas des ténèbres, vous n'êtes pas de la nuit.
D'autres peuvent vous dire : "Paix, sécurité !"
Il ne faut pas les croire : Veillez et priez !

Soudain comme vient le voleur, personne n'est préparé,
arrive le carnage et nul n'est épargné.
Dans le Seigneur prends force, appuie-toi sur lui,
prie par l'Esprit-Saint et veillez dans la nuit !

Armés de son armure, ceints par la vérité,
revêtus de justice et pour sa cause zélés,
nous prenons donc le bouclier : notre foi en Jésus,
l'épée de sa Parole, le casque du salut.

Children of the daytime

Psaume pour le lundi matin

Seigneur, merci d'être là

à mon écoute.

Lundi matin, tu comprends

mon gémissement !

Mais à qui de mieux venir

sinon à toi ?

Seigneur, même le lundi matin

tu m'entends.

Or, j'ai vraiment besoin de toi.

une nouvelle semaine.

Je pars au travail

et je dois faire face

aux blagues scabreuses,

aux histoires de foot interminables,

aux regards moqueurs,

à la critique de mon chef,

à la méchanceté de ceux

qui m'envient ma place,

à l'égoïsme et à l'indifférence.

./..

Je t'imagine à ma place

 dans le train,
 au bureau.

Toi sur qui le mal n'a pas de prise !

Toi qui tiens la méchanceté en horreur !

Toi qui ne peux supporter les mensonges,

 les petits qui nous échappent
 par notre manque de courage

 ou par notre gourmandise,

 autant que les gros que nous souffrons

 - victimes impuissantes.

Une nouvelle semaine -

et croire qu'hier seulement

j'étais au culte

avec toi, avec mes frères.

Cela semble bien loin,

et presque irréel

lundi matin

et une semaine difficile à parcourir.

./..

Seigneur,
je veux vivre cette semaine
avec toi.
Que je puisse discerner
que chaque jour est fait par toi
pour moi.
Aide-moi à comprendre
combien ceux qui
 se servent,
 se moquent,
 de toi,
 de moi,
 des autres,
n'ont pas le temps pour eux,
qu'ils sont sans avenir.
Garde-moi de vouloir les copier,
car ils ont déjà un pied dans le sépulcre.

Je sais, Seigneur,
que ton jour viendra,
jour de joie pour nous qui t'aimons.
Entre-temps, même ce lundi matin,
ta grâce m'aidera
à faire face
et à ne pas sombrer.

Peur ?

Peur ? Mais de quoi ?

Sentir joyeusement de son esprit la délivrance ?

La paix parfaite au-delà de la souffrance ?

La fin des luttes, de tant de résistance ?

Peur—de ça ?

Peur ? Mais de quoi ?

De voir de mon Sauveur la face ?

D'entendre son accueil, de voir les traces

qui disent la gloire des blessures de la grâce ?

Peur—de ça ?

Peur ? Mais de quoi ?

Un éclair, un impact, un cœur transpercé :

La nuit, la lumière : échange fabuleux, et

faible reflet de ce qu'il a supporté !

Peur—de ça ?

./..

Peur ? Mais de quoi ?

Faire par ma mort ce que ma vie n'a pas pu faire :

Par mon sang baptiser un coin de terre

pour qu'y fleurisse une moisson pour le Père ?

Peur—de ça ?

D'après E. H. Hamilton

Ce poème circulait parmi les missionnaires en Chine
lors de la révolte des Boxers au début du XX^e siècle

Les vingt-deux

Élégie pour une confession de Foi.

Leur charge était : restez fidèles
et gardez le dépôt, veillez-**y** jusqu'au bout.

N'ont-ils donc pas été capables
De voir de loin venir le loup ?

N'avaient-ils donc pas lu *l'annonce* ?
Ont-ils baissé leur garde en plein jour ?
Leurs mains ignobles ont-elles signé la honte,
pour applaudir le mal en fin de jour ?

Elle est à terre, tuée par vingt-deux signatures.
Un chiffon de papier pour dire la foi.
Elle est à terre et dans la déchirure
vois-tu surgir la croix ?

Ils sont venus, ils ont tout vu,
sans hésiter ils ont trahi la confiance.
Par vingt-deux voix ils ont vendu
ce qui pourtant faisait leur espérance.

Le forfait est commis pour une idole,
la vérité assassinée.
Ils étaient trop légers et trop frivoles
pour mesurer le prix payé.

Aux premiers jours de mars de l'année seize
ils étaient vingt et deux.

Pour le peuple abandonné.
Sur le mode de la complainte. "N'oubliez pas".

Table des matières

Introduction

Au seuil d'un nouveau jour

De la crèche à la croix ... et au-delà :

Noël

Incarnation

L'Enfant

Cri dans la nuit

Voyage vers Noël

C'est moi !

Indifférence

Homme de douleurs

L'aube du dernier jour

Pone luctum, Magdalene

Voyage vers Emmaüs

Un mort a traversé nos rues

Le Roi arrive !

Ensemble sur le chemin :

J'entends le bruit des bottes

Psaume 23

Sûr !

Amour

La chaîne

Le vrai pouvoir de Dieu

Ne détruis pas

Le fleuve de l'impossible

Jérusalem

Une nouvelle maison

Pourquoi es-tu si seul, Seigneur ?

Incompréhension

Enfants de la lumière

Psaume pour le lundi matin

Peur ?

Les vingt-deux